

Quel est l'impact de l'immigration sur l'emploi et les salaires ?

 blog-illusio.com/2016/12/quel-est-l-impact-de-l-immigration-sur-l-emploi-et-les-salaires.html

Dans un contexte de chômage élevé (notamment en France) et de lente progression des salaires (notamment en France), les populations des pays développés ont pu montrer ces dernières décennies une certaine hostilité vis-à-vis de l'immigration : celle-ci est régulièrement accusée de détruire l'emploi des autochtones et de pousser leurs salaires à la baisse. La récente vague de réfugiées provoquée par le conflit syrien a accentué ces inquiétudes en Europe. Pourtant, tant les analyses théoriques que les études empiriques sont loin de leur donner raison.

Certes, la théorie néoclassique la plus standard suggère que l'immigration, en accroissant l'offre de travail, est susceptible de réduire les salaires, notamment parce qu'elle accroît la concurrence entre les travailleurs. Si les salaires ne sont pas pleinement flexibles, tout du moins à la baisse, l'accroissement de l'offre de travail risque d'entraîner une hausse du chômage. Ce raisonnement reste toutefois simpliste.

Tout d'abord, les travailleurs immigrés ne sont pas totalement « substituables » avec les travailleurs natifs, si bien que l'une des deux catégories risque d'être plus exposée au chômage que l'autre. Ensuite, dans la mesure où les immigrés n'ont souvent pas le même niveau de qualification que les travailleurs natifs, l'afflux de travailleurs immigrés est susceptible d'avoir de profonds effets redistributifs parmi la population autochtone. En effet, elle est susceptible de détériorer les perspectives d'emploi des travailleurs natifs qui présentent des qualifications similaires, avec lesquels ils sont « substituables », et d'améliorer les perspectives d'emploi des travailleurs qui présentent des qualifications différentes, avec lesquels ils sont « complémentaires ». En effet, ces derniers voient leur efficacité augmenter, si bien qu'ils sont davantage demandés (leurs chances de se retrouver au chômage diminuent) et leurs salaires sont poussés à la hausse. Ainsi, l'afflux d'immigrés (peu qualifiés) dans les pays développés est susceptible d'y accroître le chômage des travailleurs peu qualifiés ou de réduire leurs salaires, tout en poussant les salaires des travailleurs qualifiés à la hausse.

L'immigration peut compenser l'un des effets pervers du progrès technique. Les machines sont souvent substituées aux travailleurs les moins qualifiés (ce qui a pu pousser leurs salaires à la baisse) et complémentaires avec les travailleurs de qualifications intermédiaires (qui ont alors pu voir leurs salaires être poussés à la hausse). Or, en étudiant les données américaines, [Ethan Lewis \(2011\)](#) a constaté que dans les zones où l'immigration a été la plus forte, les usines ont moins investi dans l'automatisation, ce qui a compensé l'impact de l'immigration sur l'emploi et les salaires des moins qualifiés. En effet, l'immigration pousse le coût relatif du travail (non qualifié) à la baisse, donc le coût relatif du capital à la hausse.

L'immigration peut aussi compenser l'un des effets pervers de la mondialisation des échanges de biens et services. En l'occurrence, l'accroissement de l'offre domestique de travail non qualifié est susceptible de réduire les incitations des entreprises domestiques à délocaliser leurs activités vers les pays à plus faible coût du travail. Donc elle réduit les chances que les travailleurs (non qualifiés) natifs perdent leur emploi en raison des délocalisations.

Surtout, l'afflux d'immigrés va contribuer à accroître la consommation, si bien qu'il va stimuler les débouchés des entreprises domestiques ; ces dernières vont répondre au surcroît de demande en augmentant leurs capacités de production, c'est-à-dire en embauchant et en investissant davantage. La hausse de l'investissement va elle-même contribuer à accroître les débouchés des entreprises produisant des biens d'investissement, ce qui va également les inciter à embaucher. La hausse de la demande de travail va en outre tendre à pousser les salaires à la hausse. C'est l'ensemble des catégories de travailleurs, autochtones et immigrés, qualifiés et non qualifiés, qui sont alors susceptibles de bénéficier de ces effets. A nouveau, les éventuels effets négatifs que l'immigration est susceptible d'exercer directement sur l'emploi et les salaires des autochtones non qualifiés s'en trouveront compensés par ce biais-là.

Quelques études ont cherché à s'appuyer sur des expériences naturelles qu'ont pu constituer les vagues de réfugiés passées. [Jennifer Hunt \(1992\)](#) a par exemple étudié le rapatriement des centaines de milliers de pieds-

noirs en France en 1962, suite à l'indépendance de l'Algérie. Elle a constaté que l'impact de ce rapatriement s'est résorbé en quelques années. [David Card \(1990\)](#) a quant à lui étudié l'« exode de Mariel » de 1980, un épisode au cours duquel plusieurs dizaines de milliers de Cubains migrèrent à Miami. Cette vague d'immigrés a immédiatement augmenté la part des travailleurs non qualifiés parmi les actifs de Miami. Pourtant, Card ne parvient pas à mettre en évidence un impact durable qui soit significatif sur les salaires ou l'emploi des natifs les moins qualifiés de la ville ; le chômage à Miami a par exemple brutalement augmenté, mais il s'est ensuite résorbé en quelques mois. Enfin, [Rachel Friedberg \(2001\)](#) a étudié la vague d'immigration qu'a connue Israël au début des années quatre-vingt-dix suite à l'éclatement du bloc soviétique ; elle ne décèle pas non plus un impact négatif de l'immigration sur les revenus des autochtones. Même si au cours de ces trois épisodes la population active a pu s'accroître de plus de 10 %, ces diverses analyses suggèrent de faibles effets de l'immigration sur les salaires et sur l'emploi des autochtones. Leurs résultats ont toutefois pu être contestés par d'autres études. Borjas a par exemple remis en cause les conclusions de Card en notant que les natifs ont pu réagir à l'afflux d'immigrés cubains en quittant Miami et en recherchant un emploi ailleurs.

En résumant les études disponibles à l'époque, [Rachel Friedberg et Jennifer Hunt \(1995\)](#) concluaient que l'impact de l'immigration sur les salaires et le chômage des autochtones était faible : une hausse de 10 % du nombre d'immigrés ne réduit les salaires des autochtones que d'environ 1 %. Deux décennies après, il est difficile d'affirmer que la littérature soit parvenue à un quelconque consensus. D'un côté, plusieurs études (notamment celles publiées par Card) suggèrent que l'immigration a un impact peu significatif, voire positif, sur les travailleurs natifs. De l'autre, plusieurs études, en particulier celles de Borjas, estiment que l'immigration peut avoir de profonds coûts sur les autochtones. En étudiant les pays l'OCDE au cours de la période 1990-2000, [Frédéric Docquier, Çağlar Ozden et Giovanni Peri \(2014\)](#) estiment que l'immigration a eu un impact légèrement positif ou aucun impact sur les salaires moyens des autochtones dans chaque pays étudié. Ces effets, allant de 0 % à 4 %, sont généralement positivement corrélés avec le taux d'immigration du pays, c'est-à-dire la taille du flux d'immigrés relativement à la population. En outre, toujours parmi les pays de l'OCDE, l'immigration a eu les effets bénéfiques les plus amples sur les salaires des travailleurs sans diplôme universitaire. En fait, plusieurs études ne suggèrent pas une concurrence entre autochtones et immigrés, mais plutôt entre immigrés eux-mêmes. [Gianmarco Ottaviano et Giovanni Peri \(2012\)](#) notent que ce sont ceux qui sont issus des plus récentes vagues d'immigration qui sont les plus affectés par les nouvelles vagues d'immigration ou, tout du moins, qui en tirent le moins de bénéfices.

Plusieurs études se sont focalisées sur l'impact de l'immigration sur le marché du travail français. Par exemple, [Javier Ortega et Gregory Verdugo \(2011\)](#) ont étudié l'impact de l'immigration sur les salaires et l'emploi des autochtones en France entre 1962 et 1999. Une première estimation leur suggère qu'une hausse de l'immigration de 10 % se traduit par une hausse des salaires des autochtones de 3 % ; une seconde estimation, plus fine, leur suggère des gains plus faibles, mais toujours positifs. De son côté, [Anthony Edo \(2013\)](#) constate que l'immigration n'affecte pas les salaires des autochtones, mais qu'elle entraîne tout de même des effets négatifs sur l'emploi. Ce résultat suggère qu'avec la rigidité relativement forte des salaires en France que dans les autres pays développés, l'ajustement du marché du travail face à l'immigration se fait davantage via l'emploi. Edo constate que les immigrés sont moins réticents à connaître de plus mauvaises conditions de travail les autochtones de même productivité, ce qui accroît leurs chances d'être embauchés relativement à ces derniers. Enfin, il note que les autochtones qui sont embauchés sur des contrats temporaires, qui sont marqués par une moindre rigidité salariale que les contrats à durée indéterminée, sont susceptibles de subir des baisses de salaires en conséquence de l'immigration.

Références

[BORJAS, George \(2003\)](#), « The labor demand curve is downward sloping: Reexamining the impact of immigration on the labor market », in *Quarterly Journal of Economics*, vol. 118, n° 4.

[CARD, David \(1990\)](#), « The impact of the Mariel boatlift on the Miami labor market », in *Industrial and Labor Relations Review*, vol. 43, n° 2.

DOCQUIER, Frédéric , Çağlar OZDEN & Giovanni PERI (2014), « The labour market effects of immigration and emigration in OECD countries », in *The Economic Journal*, vol. 124, n° 579.

EDO, Anthony (2013), « The impact of immigration on native wages and employment », Centre d'économie de la sorbonne, *working paper*, n° 2013.64.

FRIEDBERG, Rachel M. (2001), « The impact of mass migration on the Israeli labor market », in *Quarterly Journal of Economics*, vol. 111.

FRIEDBERG, Rachel M., & Jennifer HUNT (1995), « The impact of immigrants on host countries wages, employment and growth », in *Journal of Economic Perspectives*, vol. 9.

HUNT, Jennifer (1992), « The impact of the 1962 repatriates from Algeria on the French labor market », in *Industrial and Labor Relations Review*, vol. 45.

LEWIS, Ethan (2011), « Immigration, skill mix, and capital skill complementarity », in *Quarterly Journal of Economics*, vol. 126.

ORTEGA, Javier, & Gregory VERDUGO (2011), « Immigration and the occupational choice of natives: A factor proportions approach », Banque de France, document de travail, n° 335.

OTTAVIANO, Gianmarco, & Giovanni PERI (2012), « Rethinking the effects of immigration on wages », in *Journal of the European Economic Association*, vol. 10, n° 1.